



HARUKI MURAKAMI

IQ84 Livre 1, Livre 2

(Belfond)

FANTASTIQUE

IQ84 est l'année miroir de 1984, pas un monde parallèle. On y croise un garde du corps gay, une tueuse payée pour faire disparaître des hommes, un jeune écrivain chargé de réécrire un manuscrit, une jeune fille échappée d'une secte, un leader aux théories surprenantes. Haruki Murakami tente un roman rétrofuturiste qui ne possède pas la force de l'original d'Orwell. IQ84 aligne ses thématiques sans les exploiter pleinement. Le monde des prix littéraires ne sert que de toile de fond : le déferlement médiatique est laissé sous silence, abandonné par les deux héros Aomamé et Tengo à ce moment-là. Le premier amour laisse de beaux paragraphes sans pousser jusqu'aux retrouvailles puisque, grâce à un subterfuge, vingt ans plus tard, l'amoureuse redevient une fillette. Quelques passages porno à la japonaise (sexe rasé, éjaculation abondante, bondage métaphorique...) émoustilleront les plus prudes. Les liens entre enfants et parents et les figures de substitution ne témoignent que d'une communication rompue assez traditionnelle. L'emprise d'un gourou sur ses sujets permet en revanche une chronologie soignée de l'évolution d'un groupe en marge : de la rébellion à la lutte armée, de la volonté de servir d'exemple à la réclusion autour d'un dogme. Cependant, la parole n'est pas donnée aux repentis. Pire, du point de vue formel, les conseils d'écriture de Tengo ne semblent pas avoir été suivis par l'auteur lui-même : le sujet paraît décalé, les répétitions abondent et l'intrigue peine à se mettre en place.

Il reste quelques images fantastiques et un univers flottant avec deux lunes, des bouches qui s'ouvrent sur des Little People (le pendant du Big Brother, allégorie des petits non exploités), des passages de Tchekhov ou du *Dit des Heiké*, une mélodie de Janáček et des chrysalides proches des cocons de *L'invasion des Profanateurs de Sépultures*. La traduction du dernier volume de ce best-seller sortira en mars 2012.

Sylvain Nicolino **55%**

- www.belfond.fr

MARINA DE VAN

Passer la Nuit

(Allia)

DÉSŒUVREMENT À L'OUVRAGE

Un appartement quelconque, une fenêtre et son ciel blanc qu'entravent les branches d'un arbre planté dans une cour où ne résonnent du monde extérieur que les talons des voisines et les rires rares des enfants. Tel est le décor du premier roman de Marina de Van qui s'est faite connaître en tant qu'actrice et réalisatrice, notamment avec le remarquable long-métrage *Dans ma Peau* dans lequel une femme, en quête d'identité, se triture une plaie à la jambe jusqu'à tomber dans une sorte de fétichisme autophage. À peine dissimulée derrière le « je » narratif de son personnage, l'écrivain dissèque cette fois le quotidien de sa vertigineuse oisiveté. Elle

dépeint le désœuvrement de neuf jours passés à ne rien faire malgré les tentatives désespérées de se rendre productive. Le courrier à mettre à jour qui jonche le sol de sa chambre devient une mer sans fond dans laquelle l'héroïne, lestée par son indéfectible procrastination, manque à chaque fois de se noyer. Même son lit n'est qu'une embarcation précaire envahie d'enveloppes fermées qu'elle ne parvient plus à écoper et sur laquelle les rarissimes plaisirs solitaires ne procurent aucune joie. Restent les cigarettes, les verres de vin blanc, innombrables, les rencards obligés dans des cafés bruyants, des solutions homéopathiques à la dépression qui s'installe. L'auteur préférera le « temps du désœuvrement » qui dit mieux en effet la vacuité d'une vie bourgeoise entre deux projets professionnels. Cette vision d'un quotidien aisé mais vide n'en est pas pour autant détestable et Marina de Van tient de bout en bout le souffle glacé de son propos. D'abord parce que ses descriptions s'avèrent suffisamment générales pour que le lecteur puisse fonder ses propres sentiments avec ceux de l'héroïne, et puis parce que la précision de son écriture, la grande finesse de son style en font un objet littéraire abouti. Un livre qui s'inscrit dans le renouveau du roman français qui conjure le sort de la littérature qui cherchait la densité du propos par la vacuité du style. Marina de Van et son *Passer la Nuit* étant très exactement le contraire.

Sébastien Desbarres **75%**

- www.editions-allia.com

JOE ABERCROMBIE

Dernière Querelle

(Pygmalion Fantasy)

FIN DE LA TRILOGIE

Après avoir baroudé aux quatre coins d'un écheveau contextuel et géopolitique complexe dont le fil s'est progressivement désentortillé au gré des deux premiers tomes, les personnages clés de *La première Loi* - Glotka l'inquisiteur torturé, Logen le barbare mélancolique, Bayaz le mage multitâche, Jezal l'escrimeur gigolo et quelques autres - contemplent à présent, de gré ou de force, le dernier compte à rebours de leur épopée. Certains vont s'y égarer, d'autres s'y révéler, d'autres tomber le masque... On dirait presque un pitch publicitaire, et pour cause : en un sens, *Dernière Querelle* est le volet de clôture assez archétypal de toute trilogie d'heroic fantasy... En un sens seulement. Car Joe Abercrombie, qui consomme de l'ironie corrosive au petit-déjeuner comme d'autres des corn flakes, ne saurait accepter pour le moindre de ses « héros » un dénouement rectiligne et idyllique. Ne pas comprendre que tout finira forcément dans le sang et les larmes. Parfois le sang nous sera épargné. Ou les larmes. Quand le seul choix moral à disposition est la perte de soi ou d'autrui et qu'un coup de poignard dans le dos est mieux rémunéré qu'un duel chevaleresque, on sent que les règles de noblesse de tout un genre frissonnent face à leur nouvelle trompette de Jéricho...

Bértrand Garnier **70%**

- www.pygmalionfantasy.com/